

Rhône-Alpes : point culminant de l'infodoc française

Après le Nord-Pas-de-Calais, Archimag se rend en Rhône-Alpes : deuxième région par sa population et troisième par sa superficie, elle représente près de 10 % du PIB national. Si industrie pharmaceutique, énergie et recherche constituent les trois piliers sur lesquels repose ce dynamisme, l'infodoc fait, aussi, preuve d'une activité et d'une innovation inédites.



la colline de Fourvière, point culminant du centre historique de Lyon

« **S**i on a une vision nationale de son business, Paris est le meilleur endroit où s'installer. Si on a

une vision européenne de son activité, Lyon est au moins aussi intéressant que Paris. » Les propos de Jean-Michel Bérard, président d'Esker, éditeur de solutions de dématérialisation installé dans la capitale des Gaules, ne laisse pas de place au doute : la situation rhônalpine, additionnée au trio TGV-aéroports-autoroutes, constitue un atout évident.

des conditions favorables

Située à moins de deux heures de Marseille et de Paris, moins encore de l'Italie, de l'Espagne ou de l'Outre-Rhin, la région s'ancre au cœur des principaux axes de communication européens. Mais ce n'est pas tout. Le critère historique entre dans

la composition de ce terreau de conditions favorables. À l'image de sa capitale lyonnaise, localisée à la confluence de deux axes d'échanges séculaires, Rhône et Saône, la région dans son ensemble présente une tradition économique et commerciale d'une grande richesse. Guillaume Decitre, dirigeant de la librairie éponyme, souligne cette coloration culturelle de ce foisonnement, évoquant « une histoire dans le monde du savoir qui est ancienne, avec notamment des problématiques liées au livre et à l'imprimerie présentes dès la Renaissance ». De même, le grand nombre de salons accueillis chaque année par la région apparaît comme l'héritage d'une tradition médiévale de foires commerciales. Traditionnellement, la région se fait ainsi dense en foyers de cultures créatives et novatrices. Romans-sur-Isère, par exemple, est « une ville qui a toujours aimé secouer un peu le cocotier », estime le biblioblogueur Lionel Dujol [voir encadré en page 44], évoquant son fameux carnaval à la fin du XVI^e siècle, étudié par Emmanuel Leroy Ladurie, ou encore les États de Romans, événement annonciateur de 1789.

un eldorado pour Parisiens

Ressources humaines abondantes et qualifiées – 14 % des ingénieurs français sont formés en Rhône-Alpes – et qualité de vie sont les deux derniers ingrédients

parachevant ce tableau de conditions favorables. Les nombreux éditeurs de solutions documentaires installés dans la région se font d'ailleurs intarissables sur ce dernier point. Martine Joulia-Cubizolles, dirigeante de l'éditeur de solution de Ged Novaxel évoque « un cadre compétitif permettant de ne pas renoncer à une vie personnelle épanouissante » et souligne, détail significatif, que sa société embauche de plus en plus de Parisiens. Le portrait type du Rhônalpin – homme d'extérieur sportif et épanoui – revient autant dans les propos de Philippe Bocquentin, directeur d'Aidel, installé dans l'agglomération grenobloise que dans ceux d'Anne Decourt, responsable marketing de l'éditeur d'ECM lyonnais Cincom.

réseautage à tous les étages

La culture du réseautage et des partenariats apparaît également consubstantielle à la région Rhône-Alpes. L'exemple des éditeurs de Ged est à ce titre éloquent : « Avec Azur Technologies, spécialisé en Lad, Vdoc en workflow, nous ne sommes pas concurrents, mais partenaires sur de nombreux projets. Nous fonctionnons en réseau collaboratif », explique Martine Joulia-Cubizolles, dont l'entreprise se positionne sur l'aspect organisationnel et humain de la Ged. Se panachant avec la douceur de



vivre, ce réseautage colore le business d'une touche de convivialité. Et la directrice de Novaxel d'évoquer ce « *serious game* » mis au point avec une SSII rhodanienne, dont la genèse s'est opérée autour d'un café pris sur le comptoir d'un bouchon lyonnais.

Et ce mode de fonctionnement en réseau ou partenariats inscrit dans la culture rhônalpine dépasse largement le cadre de l'entreprise. Personnalité incontournable de l'infodoc française et Lyonnais d'adoption, Bertrand Calenge explique ainsi que « *à la différence de Paris, où de très grosses structures, comme la*

BNF, écrasent le paysage, Rhône-Alpes se caractérise d'abord par la puissance des interactions entre professionnels de la documentation, bibliothécaires, universitaires et entrepreneurs ». Et de citer l'exemple de structures telles que Doc Forum (1) ou, dans un domaine plus patrimonial, l'Institut d'histoire du livre (2). Le petit monde rhônalpin des SCD (services commun de documentation — les BU dans le langage courant — n'est pas en reste. Particulièrement innovant — projets d'ORI-OAI (3), thèses électroniques sur plateformes libres, etc. —, ils coopèrent activement. C'est le

cas des SCD de Lyon 2, Lyon 3 et des universités de Savoie et de Saint-Etienne, qui mènent une réflexion commune sur Koha et l'open source (4).

le rôle indispensable des structures motrices

Néanmoins, conditions favorables, mentalités idoines et culture du réseautage ne suffisent pas à ancrer dans les réalités d'un territoire le dynamisme et l'innovation, que ce soit en termes de TIC ou d'infodoc. On sait que l'impulsion et le sou-

■■■■

Pascale Bouton éclaire l'infodoc régionale et nationale



Pascale Bouton

Lyonnaise d'origine, diplômée de l'INTD, Pascale Bouton est responsable depuis 1999 du service Veille et Documentation du conseil régional Rhône-Alpes. Egalement formatrice au CNFPT, elle est depuis peu présidente du conseil des régions de l'ADBS.

En 2006, votre service, autrefois baptisé « Documentation », a été renommé « Veille et Documentation ». En quoi cette évolution terminologique éclaire-t-elle l'évolution de notre profession ?

L'appellation découle d'un changement organisationnel interne lié au déménagement du conseil régional, qui centralisera les directions en un même bâtiment. En prévision de cette échéance, nous avons entièrement repensé la fonction

documentation. Ce service travaillera autour de nouvelles missions : suivi de l'actualité pour une veille ciblée, valorisation du patrimoine informationnel de la collectivité, connaissance des territoires rhônalpins et ingénierie documentaire.

Présidente du conseil des régions de l'ADBS depuis cette année, vous pouvez nous en dire un peu plus sur cette mission ?

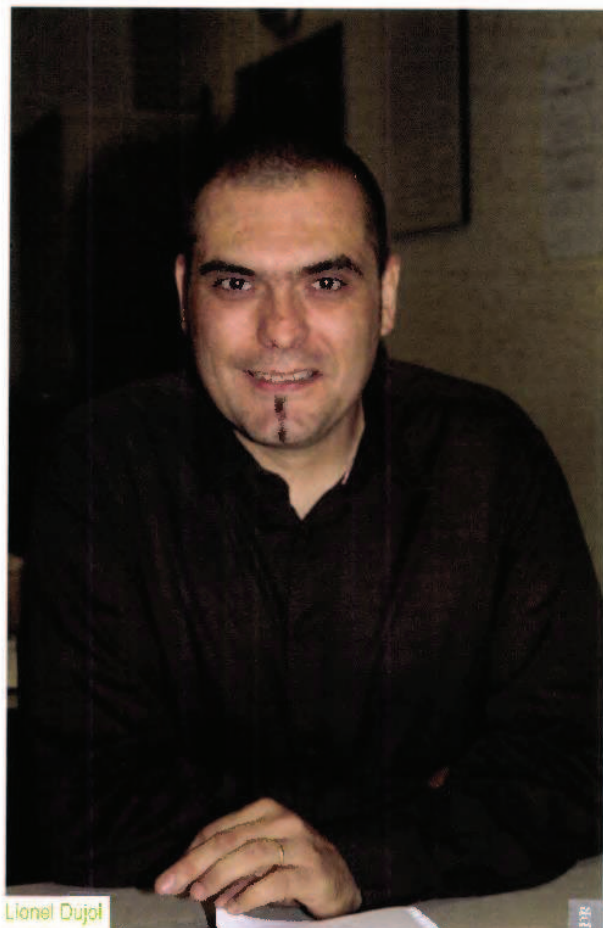
Les délégations régionales jouent un rôle important au sein de l'ADBS, qui compte près de 2 000 membres en région : sur le terrain, ce sont elles qui incarnent l'association, qui tiennent le rôle de « maison des professionnels de l'information » et fédèrent localement les adhérents. Avec mes deux collègues vice-présidents, nous avons la charge d'exprimer leurs attentes, de faire remonter leurs besoins : pour faciliter la vie des bénévoles qui les animent, pour imaginer des actions et des services utiles aux adhérents qui sont loin de Paris. En termes d'emploi, de formation, d'échanges de bonnes pratiques ou de réseau, les idées ne nous manquent pas !

Vous êtes responsable d'un service de huit personnes au sein d'une importante collectivité. Auparavant, vous étiez documentaliste dans le privé. S'agit-il des mêmes métiers ?

En rejoignant le monde des collectivités territoriales, j'ai découvert un environnement extrêmement dynamique, très ouvert aux évolutions : j'ai pu mettre en place des projets de plus grande envergure, avec une forte dimension de service public. Bien sûr, je consacre davantage de temps aujourd'hui au management : animation de l'équipe, impulsion des projets, programmation des activités, relations avec la hiérarchie et les services clients... Je m'attache néanmoins à rester régulièrement au contact de nos utilisateurs finaux, et au cœur d'un certain nombre de projets. Pour évoluer vers des fonctions d'encadrement, un documentaliste doit impérativement se former à la gestion de projets, aux règles budgétaires, au management RH... sans perdre de vue les évolutions de son métier ! ■



Lionel Dujol : la médiation numérique, c'est tout un Romans !



Lionel Dujol

Coauteur du guide Médiathème *Outils web 2.0 en bibliothèque* (édité par l'ABF), animateur et administrateur des blogs La bibliothèque apprivoisée (1) et Touti Frouiti (2), formateur... Lionel Dujol multiplie les casquettes 2.0. Mais sa fonction officielle est responsable de la médiation numérique des collections et du service multimédia à la médiathèque du pays de Romans. « La médiation numérique en bibliothèque est un véritable far-west, affirme ce romanais de naissance. Avec Silvère Mercier [médiathèque du Val d'Europe, NDRL], nous sommes actuellement les deux seuls en France à occuper une fonction dédiée à la médiation numérique. » Tout a commencé avec La salade romanais, agrégateur de flux RSS de blogs locaux. « Ce blog de citoyen m'a permis de réaliser que les gens étaient moins à l'affût de ressources que d'informations, explique Lionel Dujol. De là découle la mise en pratique dans son cadre professionnel d'une démarche comparable : c'est Everitouthèque (3), le blog de la médiathèque du pays de Romans, qui permet à l'internaute de critiquer les ouvrages du fond et de les recommander. Mais Lionel Dujol constate rapidement que les contributeurs les plus actifs sont étrangers à la région. Cela signifierait-il une quelconque incompatibilité entre médiation numérique et dimension territoriale et locale ? « Ce n'est pas le numérique versus le physique, précise-t-il, démontant le paradoxe apparent d'un service public territorial qui propose de la médiation numérique non-territoriale. La médiation numérique n'a aucun intérêt si elle n'est pas mise à profit sur les services réels. » Par exemple, les critiques d'ouvrages réalisées en ligne garnissent ensuite les documents physiques à Romans, donnant ainsi tout son sens au leitmotiv de notre drômois : « Il n'y a pas de réseau virtuel sans réseau réel ». ■

(1) → labibapprivoisee.wordpress.com

(2) → toutifrouiti.viabloga.com

(3) → everitouthèque.viabloga.com

■■■■
tien des pouvoirs publics et parapublics est fondamental. « Tout repose d'abord sur le prérequis indispensable de l'équipement matériel », estime Maël Le Hir, chargé de communication et gestionnaire de l'information à la CCI de Nord-Ardèche (et par ailleurs animateur et administrateur du blog Vedocci.fr). Celui-ci évoque « la construction en cours d'un réseau de fibres optiques de 2 000 km en Drôme-Ardèche. Achevé en 2012 et géré par le syndicat mixte Ardèche Drôme numérique, il permettra l'installation d'entreprises ayant besoin de gros tuyaux. » À cela s'ajoute le rôle

moteur du réseau des CCI et de leurs émanations, telles que l'Espace numérique entreprises (ENE) [voir encadré en page 46]. Rhône-Alpes est, en outre, la région française qui compte le plus grand nombre de pôles de compétitivité. Ils sont onze, soit plus de deux fois qu'en Ile-de-France. Enfin, l'exemple du centre Erasme, laboratoire d'expérimentations numériques

créé par le conseil général du Rhône en 1998, vaut tous les discours. Ayant pour mission d'adapter les technologies innovantes du web aux applications de service public, le centre Erasme est notamment à l'origine de Laclasse.com, premier Environnement numérique de travail (ENT) français, utilisé par plus de 350 établissements et 20 000 élèves rhodaniens. Der-



site Everial



l'élite des bibliothèques s'épanouit sous le soleil villeurbannais



« n

ous sommes très sensibles au fait que l'unique école supérieure des bibliothèques ait son siège à Lyon. C'est une force symbolique, mais aussi une opportunité pour toutes les formations, journées d'études, travaux ou projets

d'étudiants qui nourrissent l'innovation. » Les propos de Bertrand Calenge, figure du monde des bibliothèques françaises, sont clairs : l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques s'impose comme la structure motrice de l'infodoc rhônalpine, mais aussi française. Née en 1992 sur les cendres de l'École nationale supérieure des bibliothèques, installée à Villeurbanne depuis 1974, l'Enssib fusionne en 1999 avec l'Institut de formation des bibliothécaires et, depuis, assure seule la formation des conservateurs et bibliothécaires d'État. Bénéficiant du statut à

part de « grand établissement », l'école a deux principes majeurs d'enseignement : la médiation et l'innovation.

Directrice de l'établissement Anne-Marie Bertrand s'en explique : « Nous fournissons une analyse critique des dispositifs, outils et services qui fondent l'activité des bibliothèques en direction de leurs publics. Puisque le métier évolue, les élèves de l'Enssib sont préparés à la profession qu'ils exerceront demain. » Cadre de diverses activités de recherches – histoire du livre, représentations socio-anthropologiques des bibliothèques... –, l'Enssib édite aussi et surtout le fameux BBF, *Bulletin des bibliothèques de France*, revue professionnelle de référence. ■

→ www.enssib.fr

→ bbf.enssib.fr

nière réalisation en date, le Webnappeyron, qui a notamment pour vocation le maintien à domicile des personnes âgées ou handicapées via l'utilisation couplée de la technologie RFID et d'un cadre photo numérique connecté à internet.

« Organisée, structurée, performante, réactive face aux évolutions. » C'est ainsi que Michel Noguier qualifie l'infoc rhodanienne. Président d'Interdoc (association des documentalistes des collectivités territoriales) et membre du syndicat mixte des transports pour le Rhône, il bénéficie d'une visibilité unique sur la question. Cette organisation et cette structuration reposent pour beaucoup

sur l'action d'institutions de référence, comme l'explique Bertrand Calenge : « Le monde de l'infodoc au sens le plus professionnel se structure naturellement autour d'organismes catalyseurs par fonction – et c'est le cas d'un organisme de formation comme l'Enssib ou d'une association professionnelle comme l'ADBS. Néanmoins, compte tenu de la richesse et de la diversité des actions et innovations, bien d'autres acteurs jouent des rôles catalyseurs non négligeables : je pense, par exemple, à Médiat (dynamique centre régional de formation aux carrières des bibliothèques), à l'ABF ou à la BM de Lyon. »

Anecdote significative, l'ADBS, première de ces associations structurantes, présente une réelle couleur rhônalpine. La présidence du conseil des régions est tenue par Pascale Bouton [voir encadré, p. 43], de la délégation Rhône-Alpes-Lyon, et l'une des deux vice-présidences est occupée par Samuel Libot, de la délégation Rhône-Alpes-Grenoble...

une lecture publique qui décline les services

Portée par la propension naturelle au réseautage déjà évoquée, mais aussi et

■■■■



■■■■
surtout par une conception aigüe du service public territorial, la lecture publique en Rhône-Alpes se distingue par un dynamisme notable. Une enquête (5) menée il y a cinq ans auprès de 278 établissements de la région souligne ainsi un important taux de pénétration : 27 et 25 % en Savoie et Haute-

Savoie, 23,5 % en Isère et plus de 25 % dans l'Ain (contre 18 % à l'échelle nationale). De même, 7,6 documents sont prêtés en moyenne par usager, contre 5,2 dans le reste de l'Hexagone. Le constat émis par Bertrand Calenge précise le tableau : « En Rhône-Alpes, les municipalités jugent normal qu'une bibliothèque moderne s'impose dans la

panoplie des services publics. Pour avoir longtemps sillonné le territoire français, je peux vous affirmer que cette évidence est assez exceptionnelle. Dans cette région, chaque capitale est dotée d'une floraison d'établissements tous très actifs : l'agglomération lyonnaise cumule ainsi des bibliothèques modernes à Lyon, Vénissieux, Villeur-

du coaching numérique... et plus si affinités

« C

ertes, notre porte d'entrée dans les PME est celle du système d'information, mais cela influence forcément l'organisation et la stratégie de l'entreprise. » Ainsi que l'explique Denis Chatain, responsable des services Information et

Accompagnement de l'Espace numérique entreprises (ENE), la mission de

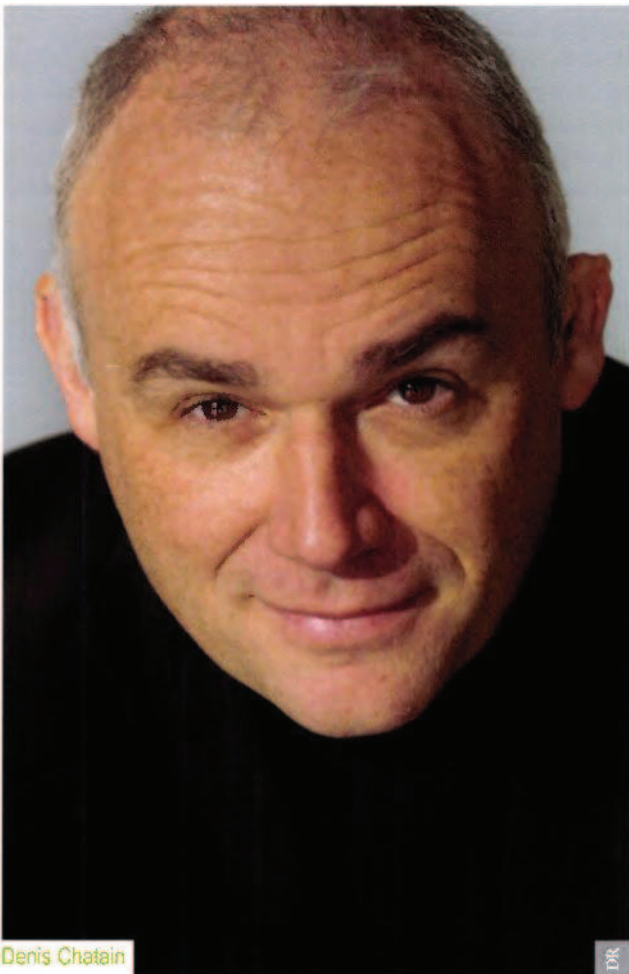
cette structure associative, émanation de la CCI de Lyon et du Medef notamment, dépasse sa vocation initiale d'appui méthodologique et technique sur les projets Tic des PME rhodaniennes. Lancé dans le cadre du projet Grand Lyon, l'esprit d'entreprise (1), l'ENE opère depuis 2003 au sein d'un périmètre informatique, « un peu télécom et beaucoup web ». Elle dispense une véritable mission de service public numérique autour de trois axes : accompagner, informer et expérimenter. Le premier consiste en la préparation et la formalisation du projet numérique que désire engager la PME, « typiquement, la rédaction du cahier des charges », illustre Denis Chatain. L'ENE (2) informe également, par le biais de près d'une quarantaine de manifestations, dont le désormais célèbre Colloque numérique (3). Mais aussi via l'édition de notices pratiques, téléchargeables sur le site de l'association, et d'annuaires de prestataires (4). Enfin, troisième levier d'action de l'ENE : l'expérimentation. « Nous permettons ainsi aux PME qui le désirent de ne pas passer à côté de démarches et d'outils innovants, sans pour autant prendre de risques financiers, explique Denis Chatain. Le travail collaboratif est particulièrement concerné en ce moment. » ■

(1) → www.entreprendre.grandlyon.com/Details_actualites_agenda.42+M5f744f0b3c0.0.html

(2) → www.ene.fr

(3) → www.colloque-numerique.com

(4) → www.rhone-numerique.com



Denis Chatain



le Colloque numérique organisé par l'ENE



centre de numérisation Esker, Lyon

banne, Saint-Priest, Caluire, etc. » Le terme de « service » est donc fondamental. Il se décline dans les médiathèques locales en « services d'informations », avec, par exemple, les sites dédiés au contenu et à l'utilisateur plutôt qu'au fond que met à disposition la BM de Lyon : le célèbre Guichet du savoir, mais aussi Points d'actu (6), Cap Culture Santé (7). On peut citer aussi l'accès collectif au bouquet de revues Cairn

sur le portail Lectura (8), expérience unique au sein des BM françaises. Ces services sont également de proximité, à l'instar du programme Culture bleue de la BDP d'Ardèche en direction des personnes âgées, ou de la carte Pass'Doc permettant l'emprunt d'ouvrages dans toutes les communes de l'agglomération grenobloise. ■

Guillaume Nuttin

notes

- (1) → www.docforum.tn.fr/quisnous/quisnous.htm
- (2) Créée à Lyon en 2001, l'Institut d'histoire du livre regroupe plusieurs institutions ayant une tradition d'excellence dans le domaine du livre et de l'écrit.
→ ihl.enssib.fr
- (3) Logiciel développé en open source pour indexer ressources numériques et diffuser des fiches descriptives selon le principe des archives ouvertes.
- (4) → www.sigb-libres.info
- (5) → www.arald.org/ressources/pdf/etudes/etude_bibliotheque.pdf
- (6) → www.pointsdactu.org
- (7) → www.capculturesante.org
- (8) Pour effectuer une recherche simultanée dans les catalogues des bibliothèques de la région :
→ www.lectura.fr

Decitre tisse sa Toile depuis la place Bellecour



Guillaume Decitre

fin mars 2009, en pleine crise financière, le groupe Decitre se paie le luxe d'une croissance de 7 % de son chiffre d'affaires. Petit établissement créé place Bellecour, à Lyon, il y a près de cent soixante ans, la librairie Decitre a traversé avec succès les siècles, les crises, les modes éditoriales... et la révolution

numérique. À première vue étonnante pour une librairie qui se transmet de père en fils et dont les huit établissements sont circonscrits à la région Rhône-Alpes, cette force numérique a des explications multiples. Lancé il y a une douzaine d'années, le site decitre.fr — « *notre neuvième librairie* » comme se plaît à le décrire Guillaume Decitre, l'actuel dirigeant et arrière-petit-fils du fondateur Henri Decitre — compte près de 1,5 million de visiteurs uniques par mois. Le libraire et Rueducommerce, célèbre portail de vente en ligne, se sont d'ailleurs récemment associés au sein d'un partenariat stratégique. Et la personnalité de Guillaume Decitre n'est pas étrangère à cet atout numérique : avant sa prise de fonction, en 2007, il était informaticien dans la Silicon Valley, travaillant pour Sun Microsystems, puis participant à la création de plusieurs dizaines de jeunes-pousses ! Certes, Decitre compte aujourd'hui 400 collaborateurs et plus de 5 millions de livres vendus à plus de 1 million de clients, mais la librairie se distingue aussi par son équipe de numérisation et son service informatique. Le tout reposant sur les quatre valeurs fondamentales de l'entreprise chères à Guillaume Decitre : « *la passion du client, l'innovation, la responsabilité [depuis cet été, les librairies présentent un rayon écologie et développement durable] et la rentabilité.* » Dédiant aussi une large part de ses ressources à l'activité très spécifique de vente d'ouvrages aux bibliothèques, Decitre s'appuie sur la complémentarité entre offre physique et offre numérique, collant ainsi au plus près du leitmotiv déclamé par son dirigeant : « *Permettre à chaque lecteur de trouver ses livres, et chaque livre ses lecteurs.* » ■

→ www.decitre.fr